

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

ABONNEMENT.

Ville, trois mois..... 45 sous.
 Campagne 30 sous.
 Chaque numéro..... 4 sous.

LA SCIE

Paraît le Vendredi de chaque semaine.

Toute correspondance concernant la rédaction doit être adressée franco à

A. GUÉRARD, Editeur,
 Rue Ste. Marguerite, No. 45

Aucun écrit anonyme ne sera refusé par la rédaction.

ON S'ABONNE

Aubureau de la Scie, rue Ste Marguerite, No. 45, et r.e du Pont No. 30.

LA SCIE

Se vend à l'enseigne du Sauvage, No. 39, rue du Pont ; chez Mme. CHATIGNY, coin des rues St. Ours et St. Vallier ; chez M. G.A. DELISLE, rue et faubourg St. Jean, chez M. BASTIEN, No. 18 Côte du Palais et chez le Libraire, Pointe-Lévis.



LA SCIE
ILLUSTREE

A. GUÉRARD et Cie., IMPRIMEURS.



SCÈNE DE RUE.

Messieurs Ed. Michaud et Ed. O'Brien passant sur la rue du Pont. Le gamin ce tida valeur, il y ont cassé l'anse.

"LA SCIE ILLUSTRÉE"
 LE 20 SEPTEMBRE 1865

BIOGRAPHIE DE M. E. FRENETTE
EX-ÉTUDIANT.

Elzéar est né à Québec de parents honorables. Son père, qui voulait avant tout en faire un jeune homme vertueux, lui donna pour gouverneurs de fils du trésorier de la banque d'épargnis de St. Roch et un nommé Alfred Simard du même faubourg. Sous de si habiles précepteurs le jeune Elzéar ne tarda pas à connaître tous

les usages d'une élégante société. Dès l'âge de 8 ans ce jeune imberbe aux joues colorées, aux cheveux parfumés, aux bottes vernies, savait parfaitement bien faire la cour aux demoiselles. Vu ses grandes dispositions pour l'étude, ses gouverneurs le firent rentrer au Séminaire à l'âge de 8 ans. Il brilla tellement, qu'au bout de 6 mois, ses professeurs, qui avaient épuisés leur science pour la communiquer à l'Enfant-Prodige, lui conseillèrent de changer d'institution. Docile aux avis, le jeune savant transporta ailleurs le sanctuaire de ses études. Dans sa nouvelle institution, ce fut même succès de la part de l'élève et même admiration de la part de ses professeurs, et de ses confrères.

Vers la fin de sa rhétorique, les succès n'ayant pas altéré la sainte vertu d'humilité qui dominait dans ce jeune cœur ; il ne voulut pas se confier en ses forces pour subir les épreuves du Baccalauréat. Il faignit la maladie, au dire de ses confrères et s'évada du collège. A son arrivé à Québec, il alla faire visite aux demoiselles d'une nouvelle paroisse. Peu après cette écartade de jeunesse, ses gouverneurs lui ont enjoint l'ordre de continuer ses études. Cette fois l'obéissance triompha sur la défiance en ses forces. Je vais laisser pour aujourd'hui cette intéressante biographie d'un des merveilles de collège.

Au moment de terminer, j'apprends que sieur Elzéar viens de faire mettre sous presse un livre intitulé : "De la manière que j'ai de me montrer sincère en la présence de mes amis et de leur décrier en leur absence."

Publié par J. ETE. DE LA CHARITÉ.

UN BEAU CADEAU.

Un de mes amis demandait l'autre jour à Mr. Alfred Dagobert qu'il donnerait à sa prétendue s'il était compère avec elle ? Je lui donnerais, dit-il, après longue réflexion : une pièce de coton barré pour son usage particulier, une paire de gants de kid noir qui m'a été donnée à un enterrement (elle est encore toute neuve), un magnifique chapeau de paille à la mode, que mon frère a dû dans son magasin depuis 1850 ; et puis enfin un petit cornet de dragées de trente sous que j'achèterai à crédit chez McWilliams le coiffeur. Je ne lancerai dans des dépenses : vois-tu, c'est-ti beau d'être compère à ce qu'on dit. Pauvre Alfred ! Il est attaqué de cette terrible maladie que l'on appelle amour. Ses parents, dit-on, doivent le confier aux soins du célèbre docteur Brennan.

A propos, je vous dirai que vu la fraîcheur de la bise, il a pris le parti de ne plus arpenter les allées du Jardin du Fort.

Québec, 13 sept. 1865,

Nous apprenons avec plaisir que Mr. Montminy, de la maison, Montminy et Brunet, ancoignure des rues du Pont et Des-Fossés, doit mettre sous presse dans quelques jours un livre intitulé, manières de maltraiter les commis, nous ne doutons nullement que cet ouvrage ait un plein succès vu qu'il a été revu et corrigé par M. Corp-Gai, marchand de la rue St. Joseph, qui a acquis déjà une longue expérience dans cet art. Nous souhaitons du succès à l'auteur.

EXTRAIT

Du discours, de M. Pouliot, membre du comté de Témiscouata, sur la colonisation.

M. Pouliot.—M. l'Orateur, je vous le dis en vérité, M. le Commissaire des travaux publics, M. Chapais, néglige mon comté, je ne puis toucher de l'argent du gouvernement pour faire construire des chemins de colonisation.....

Un membre.—Farceur de notaire, va, l'argent de la colonisation est presque tout jeté dans votre comté.

M. Pouliot.—M. l'Orateur, j'sais c'que j'dis, et je le répète, M. le commissaire des travaux publics est un ingrat, un sans cœur, un sans entrailles, un sans foi.

Un membre.—Vous êtes cruel, et parfait notaire, vous lui arrachez tous les viscères du corps... à ce pauvre commissaire.

M. Pouliot. (sans répondre à cette interprétation).—Oui, M. l'Orateur, c'est un homme qui ne se souvient pas que, sans moi, il n'aurait jamais été élu, et ne serait jamais parvenu à voir son nom enregistré dans le greffe de la nation, parmi les ministres de Sa Majesté, dans le district de Québec. Aussi, quelle est la conséquence de sa haine contre moi au point de vue de mon comté?.....

Un membre.—Voyons, dites-nous ça?

M. Pouliot.—L'émigration des jeunes gens aux Etats-Unis est effrayante, par chez nous, ça saigne le cœur!—On les voit s'en aller par centaines, avec leur paquet sur le dos.....

Un membre.—Que l'honorable membre me permette de lui demander si c'est bien par centaines que l'on émigre....

M. Pouliot.—Pour dire le vrai, je crois que c'est par douzaine.....

Un membre.—Voyons, dites-nous franchement le chiffre exact, c'est important pour le pays.

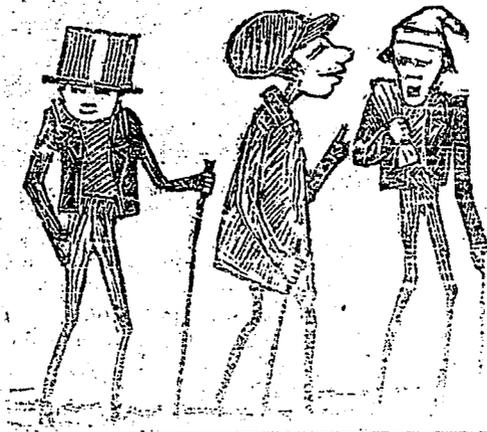
M. Pouliot.—Eh bien, je dois dire, en présence de la Chambre et du pays, que c'est par trois (textuel) que les jeunes gens partent. Et c'est bien assez pour faire rongir de honte le ministre de la colonisation qui regarde cela d'un œil sec et qui me paraît vouloir rire de moi sur son banc.....

Un membre.—Ce n'est pas le premier. (Eclats de rires au milieu desquels M. Pouliot tombe sur son banc comme un veau qu'on assomme.)



Les trois canadiens de M. Pouliot qui émigrent aux Etats-Unis.

Les mêmes émigrés qui reviennent des Etats-Unis après six mois d'absence.



Ce qui démontre l'état d'incertitude où se trouve le gouvernement même quant au départ pour la nouvelle capitale, ce sont les deux scènes suivantes.

La première se passe à la bibliothèque du parlement.

Le lecteur à un libraire.—A quand le déménagement définitif de la bibliothèque?

Un libraire.—Dans quelques jours, nous attendons les boîtes.

La seconde dans un corridor de la chambre.

Le même lecteur à un messager.—Vous partez donc; c'est un fait accompli; on vient de me dire à la bibliothèque qu'on attend les boîtes.

Le messager.—Oui on les attend; mais elles ne sont pas encore commandées!!!

LES RAVELS CANADIENS.

Nous avons assisté hier à la soirée acrobatique des Ravel's Canadiens donnée au profit des victimes du dernier incendie de St. Roch. Nous n'avons cessé d'admirer ces jeunes acrobates dans leurs tours de force et d'agilité, dignes d'être comparés à ces hommes qui ont grandi dans la pratique de cet art.

Nous avons particulièrement admiré messieurs E. Trudel et Lapointe. Ceux là seuls qui étaient présents à cette soirée peuvent redire dignement le mérite de ces deux messieurs dans leurs tours de force extraordinaires exécutés avec une souplesse admirable. Nous ne pouvons que leur dire ce que tant d'autres ont répété avant nous; Pratiquez et vous parviendrez au niveau de ceux qui nous viennent des pays étrangers. En somme cette soirée a ravi l'auditoire.

ON LIT DANS LE PAYS.

—Le dernier numéro de la *Scie Illustrée* nous offre une caricature qui, tout en laissant à désirer sous le rapport du dessin, analyse parfaitement la situation. Le CANADA en robe de chambre et en bonnet de nuit, souffre de phtysie depuis deux ans, son ami John Bull est à son chevet où il a cru devoir appeler le docteur Geo.

Brown et les apothicaires Cartier et McGee. Le malade se plaint des sangsues que M. Cartier lui a appliquées: cependant sur la demande s'il parvient à renvoyer quel que chose, on répond qu'ayant rejeté la confédération, il est urgent de prescrire deux pilules nouvelles patentes, l'une de fortifications et l'autre une pilule de fer apotée *militee*; le Dr. Brown ordonne de plus une nouvelle application de sangsues dont se charge l'apothicaire Cartier dont le bocal est étiqueté de magafines sangsues telles que Delisle, Carichon, etc., etc. McGee arrive armé du système de l'émigration irlandaise; le *shaver* Belleau proteste de son exactitude pour une pareille pratique; M. Langevin réclame l'assistance d'un prêtre tout en lançant force bénédictions à la figure du malade; M. Evanturel maintient l'urgence des services d'un notaire pour le testament; M. Cauchon le nez enfoncé dans des *jobs* odorants se soucie peu de la santé du malade, il trouve toujours moyen de s'occuper.

SINGULIÈRE AVENTURE.

Dernièrement deux membres du parlement, M. P. et M. B..... se trouvaient en visite chez un de leurs amis, lorsqu'ils furent priés par leur hôte de vouloir bien accepter quelque chose, d'abord ils déclinaient à cette invitation; mais il faisait si chaud que néanmoins ils résolurent d'accepter une petite liqueur, l'un et l'autre deux membres de la société de tempérance, ce qui naturellement les retenait un peu; le premier fit remarquer à son ami qu'ils allaient déroger aux promesses qu'ils avaient contractées envers la société, ce à quoi il répondit, il est vrai que je me suis engagé à ne point faire usage d'aucune boisson énivrante, mais bien entendu que mon abstinence ne doit être strictement observée que dans mon comté; le n'ait point entendu l'observer durant mon séjour à Québec. Tiens dit son ami, je n'aurais jamais eu cette idée là, alors marche, pour une fois, cela n'est pas ma coutume, et ils se mirent à savourer le délicieux nectar, si bien qu'à la fin de la veillée ces messieurs se trouvèrent complètement gris. Allons! dirent ils, nous pensions ne faire que respirer, mais ils paraît que nous avons absorbé, Dieu! si l'Orateur nous voyait, il penserait que la liqueur de la confédération est une mixture complète, et qu'il ne faut en prendre qu'une très petite quantité pour bien la digérer.

AVIS

Le *Directory* de Québec se vend chez MM. Middleton et Dawson, rue de la montagne Basse-Ville.

(CHASSE AUX RATS DEFENDUE.)

M. L'Hoist a reçu ordre de Messieurs de la commission du Havre d'avertir son chasseur Bois ("Pas de calvaire") de cesser pour le présent la chasse aux rats qu'il fait depuis deux ans sur leur quai.

DÉPÊCHS TÉLÉGRAPHIQUES

Du bivouac de Laprairie, près de Montréal.

18 septembre, 1 heure, p. M.

Ce matin deux cadets ont été conduits au violon, accusés d'avoir enlevé des poteaux de clôture pour se chauffer.

Ce matin deux ont été créés généraux de divisions au moment où ils étaient affaiblis de quatre bottes de pailles pour la paille de leurs lits.

19 même lieu.

Trois cent cinquante sont trouvés malade. Le médecin a constaté deux cas de rhume de cerveau et trois de coqueluche.

Un piquet de cadets ont aperçu au petit jour, au moyen d'une longue-vue, M. Malgoué le cheval passant la terre sur une les hauteurs de Cacoua.

Le Dr Beaubien a perdu une botte dans la boue du camp.

M. Heronle Huot s'occupe à manger des snelles; dès son bas âge il avait un faible pour ce fruit.

M. Edouard Huot parle très bien, anglais, ce que c'est que le voisinage. M. Agésilas Venner a été bottier du colonel. M. Delphis Pelletier s'amuse à ramasser la cendre dans le camp.

20 même lieu.

M. Agésilas Venner s'est remis un demi un apigt en frottant les bottes. M. Jannes Lenoire souffre beaucoup de l'absence de son chien à Québec la bière a subi une baisse de trois sous par gallon.



M. A. Tétu est un fat, qui se prétend être un lion à la mode à Québec, la personification du dandysme canadien. C'est vrai qu'il a beaucoup de chic.

Ed. est recherché partout, dans un salon l'admiration que l'on a pour lui ne

connaît pas de limite. Il est le chéri, des dames et il fait leur désespoir.

La vignette ci-dessus nous fait voir Ed. Tétu s'en allant faire la cour aux demoiselles.

En a-t-il du chic?

ERRATA! ERRATA!

Nous vous apprenons qu'une vive discussion s'est élevée à Montréal, au sujet d'une de nos caricatures représentant M. Lenoir une machine infernale à la main: les uns disent que c'était le Dr Lenoir, d'autres disaient que non. De peur que dans une nouvelle rencontre les esprits s'échauffant trop au feu de la discussion, nous disons que celui que nous avons "scisé" est le docteur Lenoir, entendez-vous lecteurs? c'est le docteur Lenoir venu dernièrement à Québec se faire moquer de lui par les jeunes demoiselles.

AUX CORRESPONDANTS.

La correspondance de François La Bedaine, remise au prochain numéro, faute de place.

L'art de se faire aimer par les universitaires au prochain numéro. S'il veut bien nous faire parvenir quelques renseignements sur le compte de la personne en question. Nous promettons une vignette.

Aussi les aventures d'un parvenu au prochain numéro.

Un collaborateur inconnu nous a fait parvenir la petite pièce de vers ci-dessous, que nous nous hâtons de publier; persuadé que ça doit être un des essais poétiques, d'un futur grand poète, et que nos lecteurs les goûteront beaucoup. Les dames pourront en enrichir leur album.

UN GRAND NEZ EST SOUVENT INCOMMODE par W. Brunet.

Avez-vous vu le nez
De cette fameuse girouette
Qui porte le nom de Brunet?
Non, jamais vous ne verrez
Une personne aussi difformée,
Ayant la figure si épâtée.
Que le pauvre homme est à plaindre,
Souvent, il s'est écrié:
Que ne suis-je né plus beau!!!
Je ressemble à un vieux veau!!!
Mais Venus, désse de la beauté,
N'a pas voulu se contraindre
A orner ce visage incréé-

Veillez mettre ce morceau je suis,
UN ABONNÉ.

Craig et Vallière ont contracté avec le gouvernement pour le transport de toute la ménagerie à Ottawa. Gare à eux en mettant M. Brown dans sa boîte. Il est terrible quand il s'y met. Et puis M. Cauchon donc! s'il leur donne un coup de ses défenses, ils sont morts.

On demandait au jeune Adolphe Caron, dit de clerinon, lors de son examen pour être admis à la pratique d'avocat.

D. Quelle est votre limite pour la prescription d'un billet promissoire?

R. Six jours.

D. Et pour les comptes de marchands?

R. Un an.

Il va sans dire qu'avec de telles réponses, l'intéressant Adolphe a été admis sans la moindre difficulté.

—C'est le fils du grand juge Caron!

—Il fera son chemin! Il fera son chemin.

Oh! I willl doo my way.

Enfin vient de se terminer l'élection municipale du quartier Montcalm M. Chs. Langlois a été le candidat heureux. Tant s'est passé le plus paisiblement du monde, part les nombreuses bagarres qui ont eu lieu, et qui ont été causées que M. O'Farrell, l'un de ceux qui briguaient les suffrages des électeurs, a été obligé d'avoir recours à trois médecins; et qu'en outre plusieurs des combattants sont rentrés au logis avec un black eye et le nez de moins, où applati comme une pomme cuite.

Les élections, décidément, encouragent la médecine.

AUX VICTIMES DE LA RUE ST. VALLIER

Les personnes de la rue St. Vallier, dont les noms ont depuis peu illustré notre journal, semblent se plaindre amèrement du piquant de nos articles leur ont fait subir, elles vont de porte en porte s'en mériter du véritable auteur de ces aimables farces, elles emploient ruses, conjectures et soupçons mal fondés car faute de renseignements elles accusent à tort des personnes parfaitement innocentes, mais; pour nous qui connaissons parfaitement la manivelle et d'où émanent ces charmants petits articles, nous les prions de ne point s'en faire trop de bile, car nous leur promettons que chaque fois qu'il y en aura à leur adresse nous les leur ferons parvenir avec la même assiduité,

(au prochain numéro,) Rédaction.

POUR RIRE

LE CAMP D'INSTRUCTION A LAPRAIRIE.

Nous voyons que des tentes pour les cadets de l'école militaire au nombre de 90 on été plantées à Laprairie à environ un mille du fleuve.

Les canadiens-français sont sous le commandement du Major de Brigade Suzor; ils apprennent à faire des tranchées et des fortifications en terre. Des pics, des pioches, et des haches ont été transportés sur le terrain pour cet effet.

La Scie voit avec plaisir que ces messieurs apprennent aussi l'art culinaire, ils doivent prendre alternativement, pendant une semaine, le stablier et la lavette et faire la cuisine et toute le service du ménage; nous ne doutons pas que ces M.M. retourneront dans leurs foyers parfaitement instruits dans l'art de la guerre.

La circulation du dernier numéro de la Scie Illustrée a été de 5,589 comme l'Union Nationale.

Il a été démontré d'une manière satisfaisante que, chaque fois qu'une femme gronde son mari, il lui vient une ride. Avis aux dames grognardes, auxquelles nos lectrices feront bien de laisser savoir en même temps, que chacun de leur sourire à l'effet d'effacer une de leurs rides.

DIALOGUE DE MENAGE. — Qu'est-ce donc que cette collection de journaux, ma chère ?

— C'est du vieux papier qu'on ma donné !

Tiens ce sont des exemplaires du *Courrier du Canada* :

— Qu'en faites-vous ? Est-ce que vous lisez cela ?

— Non ; c'est pour mettre sur mes confitures.

— Et vous ne craignez pas que ça les glaces ?

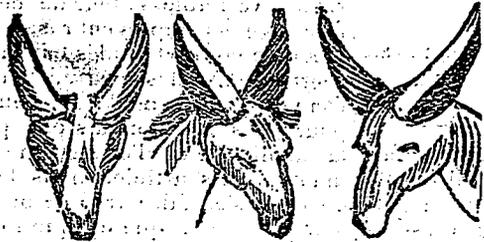
Obscène crois-tu que ça m'aie élevé dans l'esprit des gens que d'être reçu avocat ?

Pédant. — Non, non mon cher Obscène. Qu'est-ce qui faudra donc faire ?

Pédant. — Il n'y a plus moyen.

Obscène S..... c'est embêtant.

LES ANES DU JOUR.



Monézuma Charles Etouard
Famille Téta, Photographies en vogue.

RECOMMANDATION.

Nous recommandons à MM. A. Lott, Mar. de Vins et N. Dion épicier rue St. Valier de vouloir bien à l'avenir ne s'occuper que de ce qui les concerne personnellement, que le premier vende des vins et des petits bitters très bien, que le second s'occupe de vérifier ses quartiers, d'éplucher ses petits pois, et de la confection de ses sacs à moutarde, approuvé, mais non de s'entretenir constamment, indéfiniment de leurs voisins, c'est ce que nous leur défendons, sous peines d'avoir le casque frisé.

AVIS

Le public est informé que M. Brunet pharmacien rue St. Valier, vient de recevoir par le vapeur *le Scandinave* une superbe collection d'insectes et d'animaux de toute espèce, lesquels il doit envoyer à la prochaine exhibition de Montréal. M. F. Kirouac épicier rue St. Valier qui les a vus à leur arrivée, assure qu'ils sont infiniment plus beaux que ceux que Noé recut dans son Arche.

Esprérons que M. Brunet sera encouragé comme il le mérite et qu'il ne sera pas obligé de s'exhiber à leur place.

DISSOLUTION DE SOCIÉTÉ.

Mr. Savard, fils, horloger et barbier de la Basse-Ville, informe respectueusement ses amis et le public en général, que, sous quatre ans, il se séparera de son père avec lequel il était associé depuis nombre d'années. Tout en les remerciant de l'encouragement qu'ils lui ont donné jusqu'à ce jour, il les informe qu'il va ouvrir une boutique sur le bout du quai des Indes. Il aura toujours en mains, une grande quantité d'anneaux de montres, (et les montres)

Avec lesques il se propose de fabriquer des bagues aux Diles, aussi plusieurs douzaines de pipes d'écume de cheval, comme il en a maintenant dans son magasin, et enfin plusieurs minots de rasoirs ébréchés qui lui ont servi tout-à-tour à arracher la barbe à ses pratiques. Sa qualité de coiffeur licencié de Sa Majesté la reine de Madagascar est une garantie suffisante pour ceux qui désireront se faire coiffer ou décoiffer à volonté. Quant à son métier de barbier, il pense être aussi connu que le barbier de Séville, vu que partout on l'appelle le barbier de la Basse-Ville.

ATTENTION !!

M. F. Belanger, épicier et Maire de St. Sauveur informe respectueusement sa nombreuse clientèle, qu'il vient de recevoir une grande quantité de caisse d'raisins d'Espagne; qu'à partir de ce jour il est à même de soutenir la concurrence vu la modicité de ses prix.

M. Belanger, vendra en gros et en détail; portera lui-même une boîte à domicile pourvu que la distance ne dépasse pas le *Cimetière St Charles*.



Aldolphe Caron et son imperceptible badine.

How do you do O O.

Un jeune fat de campagne, qui se prétendait très érudit en histoire, racontait à son voisin, disant ignorant, un fait qui selon lui, avait dû se passer sous Louis XIV. L'amiral Ruyter, après un combat naval, fit voile vers Londres, où il brûla la Tamise ainsi que cinq flottes anglaises qui s'y trouvaient réunies.

Ce à quoi son interlocuteur lui répondit, qu'il en avait parfaitement connaissance, mais qu'il avait oublié de dire qu'aussi qu'il avait brûlé un boom appartenant à M. J. Blais marchand de bois de Québec à cette époque.

Signé, Michel, correspondant.

SOUS PRESSE.

L'art de se marier pour faire de l'argent, par Alfred Emond, épiciers rue du Pont.

Mon voyage au Château Richer, ma belle, mes effets et mon désappointement, par Théophile Gosselin, le riche.

Abondance de biens ne nuit jamais, par le même.

Magnifique système de retranchement et de réduction, en déplaçant de pauvres messagers canadiens temporaires qui font bien leur devoir, pour les remplacer sans doute par des anglais, par Cardinal.

Obliger certains messagers sessionnels à donner en sus du temps de la session, huit jours de leur travail gratis pour terminer plus facilement les affaires parlementaires, par le même.

Pleurs et ardentes prières pour faire donner la place d'assistant messager à tu fumuse giroulte O. Robitaille, par le même.

Travail important où il est parfaitement établi, que l'on peut être chef de bureau et écrivain de la chambre d'assemblée avec beaucoup d'ignorance et d'incapacité, par MM. Dénéchand et Rivet.

Charmant petit opuscule où il est prouvé jusqu'à l'évidence qu'aujourd'hui même il y a plusieurs Marchands qui siègent dans l'assemblée législative, par MM. P. usonnan et Co neillier et cie., M. P. P.

Essai très spirituel qui démontre clair comme deux et deux font quatre, que l'on peut très bien remplacer (à un écu par jour) par des manœuvres, faiseurs de fossés et l'offre des messagers actuels extra de l'assemblée législative, par H. Cornetier, M. P. P.

Pourquoi je reste vieux garçon, parce que étant marié cela me coûterais trop cher, par Prosper Verret, marchand épiciers coin des rues St. Augustin et St. Joachim, Québec Montcalm.

Pourquoi je chante le coq, par Magloire Peltier.

Pourquoi nous nous comportons mal par Jos. Godbout la ficelle et Ignace Robitaille.

L'art de passer son temps à attacher des boîtes de papier à la queue des chiens, par Narcisse Lavallée chez Etienne Godbout.

Manière de me faire introduire auprès des Demoiselles en me faisant passer pour un homme de profession, et cependant je ne suis qu'un peintre et de plus barbouilleur de première force, par Némésie Dery peintre rue St. Jean.

Un coq d'inde entouré de plusieurs dindons, par F. Côté.

LA SCIE ILLUSTRÉE est à vendre chez M. WM. DOLTON, coin des rues Craig et St. Laurent, Montréal.